

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

VALENTINE.

NOUVELLE.

(Voir pages 97, 122 et 148.)

VIII

Tous les ans, dans les premiers jours de septembre, M. de la Fosse avait l'habitude de faire une grande pêche dans le bassin de la Vienne que bordaient ses prairies, et invitait quelques personnes pour cette solennité. M. du Breuil et sa fille, cela va sans dire, furent engagés. Paul, se souvenant de la nombreuse compagnie qui avait pris part, conjointement à lui et à sa famille, au précédent dîner chez M. du Breuil, se fit un point d'honneur de témoigner qu'il ne recherchait pas, lui non plus, les réunions intimes pouvant lui offrir des occasions de rapprochement avec Valentine. Il prit donc ses dispositions de manière à ce que les invitations fussent multipliées, et il en adressa personnellement quelques-unes à plusieurs jeunes gens de ses amis, comme pour faire sentir qu'il abdiquait toutes prétentions, et que des rivalités pour obtenir le cœur de Valentine lui était devenue parfaitement indifférentes.

Parmi les invités, se trouvait un jeune et riche manufacturier, propriétaire du moulin à porcelaine de Fontjaudran, situé à deux kilomètres de là, en remontant la Vienne. M. Frédéric Mallet jouissait, et à juste titre, d'une grande réputation d'intelligence et d'esprit. Rien, du reste, n'annonçait en lui un négociant. Infatigable chasseur, bon cavalier, fort en escrime et en natation, danseur recherché, causeur amusant, ses qualités de commerçant ne se révélaient jamais qu'entre hommes, lorsqu'il s'agissait de traiter des affaires, et il développait alors, dans un langage net et précis, d'excellentes idées pratiques, en même temps qu'il montrait beaucoup de finesse et une inflexible droiture.

Frédéric Mallet était beau garçon. Il avait un de ces visages francs et ouverts, mais en face desquels, cependant, on sent d'instinct qu'il ne se faut pas trop se livrer. La force et la solidité massive nuisaient un peu en lui à la distinction. On lisait sur sa figure et dans toute